

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 05 : De Glauque](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 05 : De Glauque

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 05 : De Glauco](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 05 : De Glauco](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 06 : De Glauque](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
langue(s)Français
Paginationp. [884]-[888]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Glaucos](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023



naireté de Dieu, mais seulement de leur imprudence & temerité : veu qu'estans en lieu seur, ils se vont de gayeté de cœur fourrer en tels hazards. Cette fable est propre aussi pour accouster les troubles des esprits, & pour exhorter les grands à beneficence & liberalité, puis-que l'on tant afflige par Iouô pour auoir librement esleué le pere Liber a puis après acquis tant de felicité. Car nonobstât que les gens de bien soient quelquefois affligez pour auoir bien-faict, & qu'ils endurent des calamitez domestiques; toutefois il n'y a homme craignât Dieu qui puisse longuement estre malheureux. car y a il si grande affliction, si estrange malheur, que la misericorde & bonté de Dieu ne puisse conuertir en plus parfaicte felicité: Voila donc l'intention des anciens, de nous apprendre à mettre nostre fiance en la grace de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'abandonne iamais les iustes : & que sa clemence & gratuité est si grande qu'elle surpasse mesme l'esperance des hōmes à secourir ceux qui souffrent iniustement. Discourons maintenant de Glauque.

De Glauque.

C H A P I T R E V.

*Cause de la
destruction de
Glauque, ab-
surde.
Sa Genealo-
gie.*

LA V Q V E, qui d'homme mortel deuint aussi Dieu marin, a esté deisié par vn moyen & subiet nō moins absurde que les autres. Strabon au 9. liure dit qu'il fut fils d'vn certain Anthedon Bœocien. cependant Theophraste au 5. liure de ceux qui viuent en terre seche. le fait fils de Polybe fils de Mercure & d'Eubœe : & Promathidas d'Heraclee le tient pour fils de Phoibe & de Panopæe, & natif d'Anthedon belle & bonne ville en Bœocce. Virgile consent à cet aduis quant à sa mere, au passage sus allegué. Les autres dient que son pere s'appelloit Nopee, & Thelit Methymnen l'introduit parlant ainsi de soy-mesme.

Pres des flots escumeux est la ville Anthedon,

Vu à vis de l'Eubœe & du bord Euripee.

C'est là que ie suis né: mon pere estoit Nopee.

Euanthe poëte heroïque dit qu'il fut fils de Neptun & de Næde. On luy donne la reputation d'auoir esté d'vne complexion fort amoureuse : car il rauit vne fois Ariadne à Die l'vne des isles Cyclades en l'Archipel : ce que Bacchus ayant descouuert, il le garrota de liens de pampre-mais depuis le laissa aller. Il enleua aussi vne autre fois Syme, fille d'Iceme & de Doris, & la transporta en Asie : puis aima Hydne fille de Scylle natif de Sicylene tres-excellent nageur. Les autres disent que c'estoit vn pescheur d'Anthedon. Ouide est de cet auis au 13. des

Mera

Metamorph. où il l'introduit amadoitant ainsi Hydne, laquelle ayant veu sa forme, demeura tout-estonnée, ne sçachant si elle le devoit prendre pour vn monstre ou pour vn Dieu marin:

---Vierge, ie te promets

Que ie ne suis point monstre, & ne le suis iamais:

Ains Dieu regnant en mer, & de telle puissance

Qu'à Proté ie ne doibs aucune obissance.

Palamon mesmement & Triton renommez,

Ne sont point chez Neptun plus grand que moy nommez.

Ie fus pourtant iadis né de nature humaine,

Qui prenois mes esbas sur l'azurée plaine,

Et m'exerçois à tendre ou vêts ou hameçons

Pour d'un trompeur appast decevoir les poissons.

Où le roseau prenois, & assis sur vn tertre,

Les refaire, ou lacer, me venois entremettre.

Quelques-uns dient qu'il bastit la nef d'Argo, & qu'il en fut gouverneur lors que Iason combatit les Toscans, & seul eschappa sans estre blessé: ainsi le tesmoigne Possis au 3. liure de l'Amazonide. Les autres escriuent qu'il demouroit en Delos, qu'avec les Deesses Nereides il prophetisoit en l'oracle, & qu'Apollon mesmes apprit de luy la science de deuiner. c'est le dire de Nicander au 1. des Georgiques. Quant à sa diuinité, voicy comme il l'acquit. Ayant vn iour pris vne grande quantité de poissons qu'il portoit à la ville, aduint que la charge luy pesa tant sur le dos, que pour se soulager il la mit bas sur vne touffe de ie ne sçay quelles herbes incognues, lesquelles ils n'eurent si tost touchées qu'ils commencerent à grouiller, puis en ayant mangé se prirent à nager tout ainsi que s'ils eussent esté dans les ondes. Glaucque bien estonné de ce spectacle, voulut aussi goustier de cette herbe tant admirable, laquelle dés qu'il eut mis en sa bouche, il sentit son corps tremousser & aspirer à vne diuine nature, en laquelle transformé il se plongea quand & quand en la mer comme auoient fait les poissons, où les Dieux marins le recurent en leur compagnie. Mais Ouide dit que cela aduint comme il s'amusoit à conter les poissons qu'il auoit peschez, en vn pré situé iouxte le bord de la mer; & que les poissons ayans seulement touché ladite herbe sans en goustier, s'enfuirét soudain replonger en la mer:

J'entray donc le premier dedans ce ioly pré

Secher mon lin mouillé, où ayant rencontré

Vn glasante posay ma brigade captiue

A fin de la conter, celle qui peu craintine

Dans mes filets ouverts s'estoit venue ietter,

Et celle qui osa trop credule taster

*Mes haméçons crochiss. Cccy semble vne fable.
 Mau quoy? desguiseray je vn conte veritable?
 Le n'eus pas mes poissans dessus l'herbe boursiez,
 Que te les vis grouiller & mouuoir les costez,
 Neüans sur terre ainsi qu'ils faisoient chez Neptune.
 Et comme i'adurois cette estrange fortune,
 Foulant en voir la fin, treslou d'un mesme part
 Se fourent dans la mer quittans leur maistre au bord.*

Ce que Glauque ayant descouuert, mit aussi de cette herbe en sa bouche, dont s'enluiuait l'issue cy dessus descrite. Ce non obstant les autres maintiennent que lors de la guerre de Iason en la Toscane il fut par l'arrest de Iupiter noyé en pleine mer: & fait Dieu marin, n'apparut qu'à Iason. Les autres veulent dire qu'un iour il courroit un lieure sur la montagne d'Oric en Aetolie, laquelle est tres haute, & que l'ayant pris il le porta vers vne fontaine, en laquelle il brouta d'une certaine herbe qui le refit si bien que sur le champ il fut délassé du travail qu'il auoit soustenu toute la iournee, & remis en pleine vie. Glauque en ayant aussi taillé deueint Dieu marin. Les autres dient que s'ennuoyant de viure il se precipita dans la mer. On dit qu'il estoit truchemand & prophete de Neree; ainsi le tesmoigne Euripide en son Oreste, & Apolloine au 1. liure. D autre part Strabon au 9 liure dit qu'il fut transmüé non-pas en Dieu marin, mais bien en balaine. Au demeurant encore qu'il ait eu la compagnie de plusieurs femmes; comme d'Arriadne, d'Europe fille de Miree, de Hydne fille de Scylle, de Syme fille de Ioseme: si ne fait on point de mention qu'il ait engendré aucuns enfans. Mais Clearche Solien au 7 liure des Vies, raconte vne fable d'un tout differente de la susdite, laquelle Iface recite pareillement. Il dit donc que Glauque fut fils de Pasiphaé, lequel courant apres vne souris se laissa choir dans vn tonneau plein de miel. où il fut estouffé. Et comme son pere Minos le cherchoit sans en pouuoit ouir nouvelles, on luy donna aduis que l'homme qui luy pourroit dire à qui ressembloit le bœuf à trois couleurs de Minos qui païssoit emmy les champs, luy indiqueroit son fils & le restitueroit en vie. Polyide luy dit qu'il ressembloit au fruit que porte l'eglantier. Là dessus Minos le fit prendre, & luy commanda de luy enseigner où estoit son fils: lequel par le moyen de son art de deuiner luy dit qu'il estoit mort dedans un tonneau de miel. Glauque doncques ayant esté trouué tout mort, fut enfermé dans vne chäbre avec Polyide à fin qu'il le resuscitast: lequel apperceuant de fortune un serpent qui s'approchoit du trespassé, & voulant irriter ledit animal à fin que par quelque sienne picqueure il le fist mourir auint le cōtraire. Car il tua d'auenture le serpent. Puis apres en veint un autre apportant ie ne scay quelle herbe à son compaignon mort,

*Autre fable
de Glauque.*

mort, laquelle luy ayant mise en la bouche il reueint en vie. Polyide suivant cet exemple appliqua de cette herbe sur le corps de l'Infant desfunct& par ce moyen le resuscita. En suite Minos contraignit Polyide d'apprendre à son fils Glauque la science de deuiner, deuant que luy donner congé de s'en retourner à Argos sa patrie. Quelques vns nous content que ce ieune prince Glauque beut vn tour du miel outre mesure, dont luy surueint tel troublement, & si excessiue abondance d'humeur choletique, qu'il en perdit l'esprit, & deuint insensé. Le Roy Minos extrêmement affligé de l'inconuenient de son fils, essaya tous moyens de luy faire recouurer sa santé, assemblant pour cet effect les plus fameux medecins & chirurgiens de son temps: entre lesquels arriva en sa cour vn medecin fort experimenté nommé Polyide, lequel se presentant au seruice de sa majesté, promit faire si bon debuoir enuers le malade, qu'il le rendroit en peu de iours sain & sauf de son infirmité. Ce qu'il fit par l'operation & moyen d'vne certaine herbe dont il auoit cognoissance. Depuis le bruit courut que l'Infant estoit mort par le bruuage du miel, & rappelé en vie par la cure faicte en sa persōne par le Medecin Polyide. Au reste quelques vns attribuent ce faict à Esculape. Il ya eu vn autre Glauque fils de Sisyphus, lequel auoit vn haras de iumens qu'il nourrissoit de chair humaine, & les empeschoit d'auoir l'estalon, à fin qu'elles fussent plus vistes. Venus en fut tāt indignee, que les eschaufant d'vne rage amoureuse, elles se ruerent furieusement sur leur maistre mesme, & le mitent en pieces. ce que Virgile atteste aussi au 3. des Georgiques:

-- vnt ardant manit --

Venus mesme engendra, quand celles de Potnie

Les membres de Glaucus deschirerent aux dents.

Cela aduint pres de Potnie ville de la Bœoce vers la fontaine de Dirce: comme dit Strabon au 9. liure, & Pausanias aux premieres Eliaques dit que ce fut durant les ieux funebres qu'Acaste fils de Pelie Roy de Thessalie auoit instituez en l'honneur de son pere. Au reste on dit que le Genie de Glauque enuoyoit vne fougue & terreur aux cheuaux qui passioient par là où Glauque auoit esté mis en pieces par les iumens, & que pour ce subiet il fut surnommé Taraxippe. Toutefois les autres attribuent cela à Alcathous fils de Parthaon Roy d'Ætolie, qui fut l'vn de ceux qui entreteint en lice cōtre Hippodame, occis par Oenomaus: lequel enterré au mesme endroit, faisoit beaucoup de fascherie aux gés de cheual qui passioient par là. Plusieurs autres ont porté ce mesme nom comme le fils d'Hippoloche, fort sot & mal habile hōme, duquel nous auōs traitté ailleurs. Vn autre natif de Chio, qui le premier trouua la ferrumination, soudure & liaison du fer, suivant Hebode en sa Chio. Vn autre natif de l'isle de Carystie (qui deux fois emporta le prix

*Virg. l. 7.
ch. 17. l. 1.
7. chap. 3.*

KKK 4

és tournois Pythiens, huit fois és Nemeens & Isthmiens) fils de Demyéle issu de Glauque Dieu marin.

*Mythologie
de Glauque.*

¶ Or cherchons la verité de cecy. Glauque a esté tres-excellent nageur, mésmement entre deux eaux. Vn iour entre autres il se ietta dans la mer à la veüe des citadins d'Anthedon, & noita si long temps entre deux eaux, que l'ayans perdu de veüe il veint surgir en vn lieu bien loing du port dont il estoit parti. apres qu'il eut là seiourné quelque temps, il reueint vn certain iour aborder à nage au havre d'Anthedon en presence de beaucoup de gens, ausquels il fit accroire qu'il auoit iusques alors seiourné deslous l'eau. Ce miracle estoit réforcé de ce qu'en hyuer lors que ses compagnons ne prenoient rien à la pesche, il recouroit à ses citadins tous les poissons qu'ils luy demandoient, desquels il auoit de longue main faitte bonne prouision, les reseruant en vn destroit de mer, duquel il les tiroit quād bõ luy sembloit. En fin vn monstre marin l'ayant englouty, l'on fit courir le bruit qu'il estoit deuenü Dieu marin par le moien d'vne herbe qu'il auoit mâgee. Les autres ont dict que Glauque s'ennuyant de viure se noya luy mesme: les autres, que ç'auoit esté pour l'amour de Palxmon, lequel estant disparu, deuoré peult-estre par quelque poisson marin, on se fit acroire que les Dieux de mer l'auoient faitte participant de leur diuinité. Mais qu'est-ce que cette fable contient de singulier pour estre tant exaltee par ces sages anciens poëtes? ou bien que fait tout cecy pour l'institution de la vie humaine? Ils ont voulu dire qu'il n'y a condition aucune d'homme tât abiecte ou contemptible que Dieu ne puisse quand il luy plaît esleuer & rendre illustre, si principalement elle est accompagnée d'innocence & integrité de vie. En ce qu'ils le feignēt auoir eu le don de prophetie, ils vouloient môtrer qu'un bon pilote & qui fait profession de nauiger, doit de loing preuoir les orages & tempelles deuant qu'elles le surprennent. Il est temps de traiter de Neree, & des Nereides.

De Neree, & des Nereides.

C H A P I T R E V I.

*Leur gen-
te.*



N EREE fut fils de l'Ocean & de Terhys, suiuant le tesmoignage d'Hesiodé en sa Theogonie, qui le qualife comme s'ensuit:

*Neree non menteur, de bouche prophetique
Prea'stant l'aduenir, le fils le plus antique
Que la bieüe Terhys ait tamais engendré*

A l'Ocean